

EHLER VOSS: Capitalism is the Virus. Witnessing Voices from Leipzig Opposing the German Corona Policy pp. 95–148, written in English

The proclamation of the SARS-CoV-2 pandemic has created a kind of asymmetrical duel situation internationally between supporters and critics of the various state-imposed measures. It has become a dramatic situation, a matter of life and physical as well as social death that puts work and family relationships as well as friendships to the test and sometimes even causes them to break. Many even see it as a threat to social cohesion, because behind the heated controversy over the question of how dangerous the virus is and what the best and most socially balanced way of reacting to it is, fundamental issues are quickly at stake: attitudes toward life and community, toward the state, science, disease, healing, and death. In Germany, too, a vivid and continually changing protest movement has emerged that the public mainly perceives as a diffuse mixture of right-wing and esoteric groups, but is actually much more heterogeneous.

What is striking is the collage of left-wing and right-wing attitudes, actors, and goals, which is also confusing for many protesters themselves. Based on ethnographic fieldwork among members of this movement, this text presents the “natives’ points of view” in regard to their oscillation between different utopias and dystopias and analyzes this movement as part of a preexisting “conspiracy culture” with a specific combination of discourses and a specific history of stigmatization and counter-stigmatization. The descriptions focus mainly on examples from my city of residence, Leipzig. Since there are a lot of people in this region who explore the current situation against the background of their socialization in the German Democratic Republic, this text becomes not only a commentary on the pandemic year 2020, but at the same time one on the 30th anniversary of German reunification.

Keywords SARS-CoV-2 – social movement – conspiracy culture – stigmatization – German reunification

Résumés des articles de Curare 43 (2020) 1–4

Les journaux covid de Curare I

SOUS LA DIRECTION DE KATRIN AMELANG, CLEMENS EISENMANN, JANINA KEHR, HELMAR KURZ, MIRKO UHLIG & EHLER VOSS

JULIANA BEECHER, LEE BRANDO, VAIDA NORVILAITĖ & SONIA YUHUI ZHANG: S'écrire soi-même. Une auto-ethnographie collective depuis l'épicentre de la pandémie p. 17–86, rédigé en anglais

Le texte qui suit est le produit d'un exercice d'écriture collective motivé par l'appel à carnets du coronavirus dans le style malinowskien lancé par Curare. Alors que les États-Unis devenaient l'épicentre de la pandémie de Covid-19 en mars 2020, neuf universitaires (étudiants de second cycle accompagnés d'un professeur de la New School for Social Research) ont affûté leurs techniques d'observation et documenté leurs expériences de l'intérieur. Bien que leurs vies new-yorkaises aient été bouleversées par diverses mesures de distanciation sociale, les rendez-vous d'écriture en ligne ont offert une forme de catharsis et l'opportunité de créer du lien. Dans ce texte, quatre diaristes présentent certains aspects marquants de la vie en temps de pandémie. Lire et écrire ensemble nous a fait sortir de nos espaces personnels et a

permis la diffusion de nos perspectives singulières dans un texte qui interroge la formation, la conservation et la négociation des limites. Chaque section a été composée par une auteure différente mais présentent des données ethnographiques issues d'autres carnets. Le premier essai est une réflexion métacognitive sur la méthodologie du genre diariste et sur le positionnement de l'anthropologue en tant qu'observateur. Les sections suivantes abordent tour à tour les significations et matérialités du port du masque; les défis et dilemmes générés par une politique de distanciation sociale tiède; et les imaginaires d'interactions multi-espèces rendus possibles par les pratiques d'hygiène/nettoyage déployées autour du Covid-19. Ce texte est issu de travaux d'introspection et de collaboration. Les ethnographes se positionnent

tantôt en tant que sujets, tantôt en tant qu'objets. Dimensions, échelles et temporalités restent indétermi-

nées, au service de collectivités dynamiques et de possibilités nouvelles, tant dans la forme que dans le fond.

Mots-clés auto-ethnographie – collaboration – COVID-19 – carnets – conservation/négociation des limites – masques – hygiène – contrat social

EHLER VOSS: Le capitalisme est le véritable virus. Des voix de Leipzig se soulèvent contre la politique anti-covid allemande p. 95–148, rédigé en anglais

La proclamation de la pandémie de SARS-CoV-2 a créé une sorte de situation de duel asymétrique à l'échelle internationale entre les partisans et les détracteurs des différentes mesures imposées par l'État. Cette situation est devenue dramatique, une question de vie et de mort – à la fois physique et sociale – qui met à l'épreuve les relations tant professionnelles et familiales qu'amicales, provoquant parfois même leur rupture. Beaucoup y voient même une menace pour la cohésion sociale, car derrière les débats houleux sur la dangerosité du virus et de la façon, la plus adaptée socialement, d'y réagir, des problèmes fondamentaux apparaissent rapidement: les attitudes envers la vie et la communauté, envers l'État, la science, la maladie, la guérison et la mort. En Allemagne aussi, un mouvement de protestation vivide et en perpétuel changement a émergé. Perçu par l'opinion publique comme un mélange diffus de groupes d'extrême-droite et ésotériques, il s'avère en fait beaucoup plus hétérogène. Ce qui est frappant, c'est le collage d'attitudes,

d'acteurs et d'objectifs de gauche et de droite, qui est également déroutant pour de nombreux manifestants eux-mêmes. Basé sur une recherche ethnologique de terrain auprès de membres de ce mouvement, ce texte présente les «perspectives autochtones» en ce qui concerne leur oscillation entre différentes utopies et dystopies et analyse ce mouvement comme faisant partie d'une «culture de la conspiration» préexistante avec une combinaison spécifique de discours et une histoire spécifique de stigmatisation et de contre-stigmatisation. Les descriptions se concentrent principalement sur des exemples tirés de ma ville de résidence, Leipzig. Comme de nombreuses personnes dans cette région étudient la situation actuelle dans le contexte de leur socialisation dans la République démocratique allemande, ce texte est un commentaire non seulement sur la pandémie de 2020, mais aussi sur le 30^e anniversaire de la réunification allemande.

Mots-clés SARS-CoV-2 – mouvement social – culture de la conspiration – stigmatisation – réunification allemande